

Pour la Paix – Rencontre du 29 novembre 2018

République Centrafricaine : des artisans de la paix en action

Par Philippe

La République Centrafricaine, appelée aussi la ou le Centrafrique, un pays en développement situé au centre de cet immense continent, dont on parle peu, sauf dans des publications affichant une orientation chrétienne, est connu pour son instabilité manifeste.

Encore à la mi-novembre, des combats ont eu lieu dans le centre du pays entre factions armées, et ils ont provoqué la mort d'une quarantaine de personnes dont deux prêtres. Des milliers de civils ont dû fuir dans la brousse

La RCA a été la proie de plusieurs coups d'Etat débouchant sur des guerres civiles. Ainsi en 2013, les nombreuses exactions commises par les rebelles d'une coalition du nom de Seleka (entente créée en vue de destituer un ancien président), constituée majoritairement de musulmans, ont engendré troubles et désordres intercommunautaires entre chrétiens et fidèles islamiques ainsi qu'une situation pré-génocidaire, selon Paris et Washington.

Depuis l'accord de cessation des hostilités signé par les deux parties en juillet 2014, la situation reste très fragile. Des milices parviennent à contrôler des régions entières sans que le Gouvernement central soit à même de faire entendre son autorité.

Relativement récemment encore, des hommes armés ont fait irruption dans l'église de Notre Dame de Fatima de Bangui et ont causé la mort de 16 personnes en ouvrant le feu et en lançant des grenades sur les fidèles. Parmi les victimes, l'abbé, Albert Toungoumalé Baba, très estimé de tous les fidèles.

Cependant, dans ce pays, qui a connu de nombreux régimes autoritaires, - dont un qui est resté gravé dans toutes les mémoires, celui de Jean-Bedel Bokassa devenu empereur autoproclamé – dans ce pays, donc, caractérisé par un chaos quasi permanent, apparaît une lueur d'espoir.

Mgr Dieudonné Nzapalainga, archevêque de Bangui, devenu depuis cardinal, et l'imam Oumar Kobine, marchant la main dans la main n'ont pas ménagé leurs efforts en vue d'apaiser une situation demeurant toujours explosive.

Ils se sont rendus dès le commencement des troubles de 2013 dans les régions, les quartiers, les camps de déplacés en vue d'exhorter les habitants à faire fi des ressentiments et à ne pas céder à la rixe et à l'esprit de vengeance. Une telle prise de position, cependant, n'était pas sans risque.

Se rendant ensemble dans des camps de personnes déplacées et apportant des sacs de riz, ils sont venus surtout dans le but d'apaiser les tensions et les rancoeurs, exhortant ces populations à garder le calme.

Comme l'a indiqué le journal *La Croix*, ils ont pris à chacun leur tour la parole. « Les chrétiens et les musulmans ont toujours vécu en bonne intelligence, a rappelé Mgr Nzapalainga. C'est pourquoi, je suis venu avec mon frère l'imam pour vous dire que la guerre n'est pas une solution, que nous devons nous entraider les uns les autres.

« Vous avez entendu des personnes vous demandant de prendre les armes pour tuer les musulmans : ce n'est pas bien ! Ils ne sont pas collectivement responsables des massacres. Attention, la colère pousse à faire le mal, à voler, tuer et piller. »

« Que la paix soit avec vous »

De son côté, l'imam Oumar Kabina Layama s'est exprimé en ces termes : « Que la paix de Dieu soit avec vous. Nous sommes venus vous rencontrer parce que vous avez fui la violence de la Seleka. S'il y a des jeunes musulmans qui les ont rejoints, il y en a aussi beaucoup qui ont refusé de le faire. Nous sommes unis par la foi d'Abraham et nous sommes tous des Centrafricains. La parole de Dieu doit nous aider à rester unis, à ne pas nous laisser gagner par la haine, la guerre, la division.

« Refusons ensemble de prendre les armes les uns contre les autres. Si nous ne restons pas vigilants, si

nous n'enracinons pas notre foi, c'est le Diable qui entre dans notre cœur et qui nous pousse à faire le plus grand mal. » Puis, le prêtre musulman et le prélat catholique ont procédé à une bénédiction commune.

Mgr Nzapalainga se félicite de la bonne entente régnant entre lui et l'imam qui parvient à faire baisser les tensions dans les lieux où ils passent, mais cette alliance harmonieuse n'est pas toujours bien comprise par tous les fidèles musulmans, comme l'a souligné un numéro récent d'*Echo Magazine*.

Certains d'entre eux, demeurés radicaux dans l'âme souhaiteraient que leur imam en appelle au djihad. Oumar Kabina Layama leur a répondu que la guerre sainte c'était tout faire pour arrêter cette violence. Apparemment de tels propos n'ont pas été bien compris, puisque l'imam ne s'est plus senti en sécurité parmi ses coreligionnaires. Il est parti se réfugier à l'archevêché avec toute sa famille.

Le rôle du pape François

La venue du pape François en 2015, qui n'a pas craint d'affronter l'absence de sécurité dans ce pays – « Je crains davantage les moustiques que les armes », avait-t-il dit - a joué un rôle considérable d'apaisement dans cette poudrière. Si bien que des gens, qui auparavant s'ignoraient ostensiblement, ont commencé à se saluer.

Pour le pasteur Ndeckere Ziangba, qui s'est joint à ce duo, cette venue a constitué « un message divin, comme si le Christ lui-même était venu à notre chevet. »

Mgr Nzapalainga, cité par *Echo Magazine* estime, pour sa part, qu'il y a eu un miracle. « La veille, il était impossible pour les résidents du grand quartier musulman PK5 de sortir de leur ghetto. Après sa visite, les habitants se sont rendus au stade pour assister à la messe. »

« J'avais peur pour eux ! », dit encore le prélat. Ils s'éloignaient de leur base. Mais personne n'a été inquiété. Au point qu'un musulman m'a dit : le pape n'est pas venu pour vous, mais pour nous ! Il nous a libéré du ghetto. »

Un jour, Mgr Nzapalainga alla rencontrer, à la demande de l'imam, un chef de guerre connu pour son extrême cruauté. Il y avait autour de lui tout un arsenal d'armes et de grenades. Le prélat s'adressant à lui dit : « tu es jeune, tu ne souris pas ! ». Cette remarque eut pour effet de dérider un peu le guerrier. Mgr Nzapalainga reprit : « Ah, je vois de la bonté au fond de ton cœur. Personne n'a dû te le dire. » Résultat de ce bref entretien, le traîneur de sabre sortit de la pièce et revint pour remettre à l'ecclésiastique un homme qu'il comptait exécuter.

Le cardinal centrafricain cité par l'agence *cath.ch*, rappelle que la RCA est depuis des décennies en proie à des coups d'Etat, des mutineries, de rébellions à répétition. « Le résultat est devant nous : nous avons des morts, des pillages et la destruction. Les derniers événements dramatiques nous rappellent que la violence n'apporte pas de solutions à nos problèmes. »

« Je reste convaincu que quelle que soit la durée de la nuit, le jour finira par se lever, la vérité finira par triompher et nous pensons que nous pouvons dire : trop c'est trop. (...). Aujourd'hui, nous voulons tourner la page de ces décès, de ces violences. »

Pour Mgr Nzapalainga, qui se confiait à *cath.ch*, « le conflit sanglant dans lequel a été plongée la République Centrafricaine n'est pas, comme le croient certains, un affrontement entre musulmans et chrétiens.

« C'est une lutte pour s'emparer des richesses du pays au profit des chefs de guerre et de ceux qui les emploient, a encore dit le haut dignitaire de l'Eglise centrafricaine. » La RCA dispose, en effet, de nombreuses ressources naturelles, comme l'uranium, l'or et les diamants. Tout comme d'autres ressources potentielles telle que le pétrole.

Pour le prélat africain, « la solution ne peut passer que par le dialogue. La mission de l'Eglise consiste à apporter au monde la paix du Christ. Elle est appelée à faire montre de vigilance et faire office de sentinelle pour notre époque », disait encore Mgr Nzapalainga à fin décembre 2012 au journal *La Croix*.